

Libération - mardi 7 mars 2023

Editos

# Retraites : Laurent Berger ne sera pas le maillon faible

Par Jonathan Bouchet-Petersen, Chroniqueur politique

---

Il ne sera pas celui par lequel le front syndical uni prend l'eau. Invité lundi de la matinale de France Inter, à la veille d'une journée de mobilisation majeure, le leader de la CFDT, Laurent Berger, a une nouvelle fois démontré la solidité de son engagement et la clarté de son propos. Sa colère est intacte et sa détermination totale. Certains dans la majorité pariaient sur le fait qu'avec le durcissement annoncé des actions, notamment du côté de la CGT avec la bascule de plusieurs secteurs dans des grèves reconductibles, le réformiste bon teint prendrait forcément ses distances. Il ne sera pas le maillon faible et c'est tant mieux.

Par le duo qu'il forme au-delà de leurs différences avec Philippe Martinez, dont il salue dès qu'il en a l'occasion les qualités humaines tout en reconnaissant les nuances et même les différences dans leur culture syndicale, Laurent Berger apporte tout son crédit raisonnable à un mouvement qu'il est dès lors moins crédible de caricaturer comme s'y essaye sans succès le gouvernement. Pour les actions des jours et des semaines à venir, loin de fustiger le recours à la grève reconductible par certains de ses partenaires syndicaux, il a répété que sa seule ligne rouge est la violence envers les biens et les personnes.

Une violence qui, à l'inverse de ce qu'on a pu connaître pendant le mouvement des gilets jaunes lors du premier quinquennat Macron, mais aussi à l'occasion de la contestation de la loi travail sous François Hollande, est totalement absente des mobilisations contre la réforme des retraites. Cela contribue au succès des journées de manifestation - et celle de ce mardi pourrait constituer un nouveau record d'affluence - mais plus largement à la popularité des actions du front syndical uni.

Son combat n'est pas politique mais syndical et il vise non pas le gouvernement mais sa réforme *«injuste»* des retraites. Le leader de la CFDT l'a répété lundi, jugeant qu'il sera bien temps lors de la prochaine présidentielle de mettre ce *«grand rendez-vous manqué sur le sujet du travail»* au passif du macronisme. Ecartant tous les fantasmes sur une carrière politique qu'il pourrait embrasser alors qu'il va quitter dans les mois qui viennent son mandat syndical, Laurent Berger a parlé clair, c'est sa marque de fabrique, en affirmant qu'il n'en a pas *«envie»*. Tout simplement. Ce qui ne l'empêche pas de s'adresser au chef de l'Etat pour lui demander de daigner entrer enfin dans la danse et à Elisabeth Borne pour lui enjoindre de recevoir collectivement l'ensemble des représentants du front syndical. Ces deux demandes apparaissent on ne peut plus légitimes. Tout comme sa mise en garde contre une adoption de la réforme via un recours au 49-3, ce qui ferait peser sur elle un *«vice démocratique»*. Si l'avenir de Berger n'est pas en politique, c'est bien son droit, on espère l'entendre longtemps dans le débat public.